

SOULOMES (Lot)
Ancienne commanderie

Inscription au titre des monuments historiques en totalité de l'ancienne commanderie le 08/06/2022



Le bourg de Soulomès est situé au centre du département du Lot, sur le causse de Gramat, près de Labastide-Murat. Il conserve une église médiévale, classée au titre des Monuments Historiques par arrêté du 28 octobre 1944 et un presbytère également médiéval, ancienne commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, inscrit au titre des Monuments Historiques par arrêté du 29 juillet 1925. L'achat le 28 mai 2019 par la commune de Soulomès des parcelles A 800 et A 51 a permis de faire rentrer dans le domaine public l'ensemble des bâtiments de l'ancienne commanderie hospitalière. L'acquisition de ces deux parcelles motive aujourd'hui la demande d'extension de protection au titre des Monuments Historiques.

Le bâtiment se présente sous la forme d'un quadrilatère, flanqué à l'ouest d'une tour de section rectangulaire incluse dans le corps de logis. L'ensemble est couvert en tuiles plates et construit en pierres de taille. Un niveau de cave, voûtée en berceau, court sous l'ensemble de l'immeuble. Des traces de banchage sont nettement visibles sur la voûte. Sur le flanc nord du bâtiment, deux escaliers extérieurs donnent accès au premier étage. A l'intérieur de ce dernier, une première pièce centrale comporte un escalier en bois et une vaste cheminée en pierre, adossée au mur de refend. Des deux piédroits moulurés supportaient à l'origine un manteau en pierre de taille, remplacé par une poutre en bois. Le plafond n'est pas à son niveau initial : il a été visiblement descendu de plusieurs dizaines de centimètres. Les murs ont été entièrement décroûtés mais des traces d'un enduit peint sont encore nettement visible sur les murs est et sud en partie haute. Une seconde pièce est aménagée à l'est. Là encore, une cheminée en pierre, bâtie contre le mur est, est en partie conservée. Seul le piédroit de gauche est en place ; celui de droite a été en partie bûché lorsque l'âtre a été raccourci. A droite de la cheminée, une niche rectangulaire verticale, dans laquelle s'ouvre un jour étroit également vertical, abritait peut-être à l'origine un évier, disparu à ce jour. Un escalier en bois avec rampe en fonte de fer, donne accès au second étage. La disposition des pièces de ce niveau reprend celui du niveau inférieur. Les enduits anciens sont en partie conservés. Dans la pièce ouest, un décroûtage du mur mitoyen avec le second corps de logis de l'ancienne commanderie a fait apparaître la trace d'une large ouverture bouchée, qui permettait de faire communiquer les deux bâtiments ensemble, ainsi qu'un placard. La hauteur du seuil de la porte prouve la redistribution des niveaux de planchers. La partie supérieure de la tour est affectée à un usage de pigeonnier. Le dernier niveau est aujourd'hui un comble dans lequel est visible la charpente. Sur le mur pignon ouest, un fragment de peinture murale a été découvert il y a quelques années. Il figure un personnage nu avec des ailes dans des rinceaux végétaux.

L'examen attentif du mur pignon est a révélé un second vestige de décor peint, recouvert encore en partie par un fin badigeon de chaux, situé à l'affleurement de l'actuel plancher. Il figure deux griffons qui soutiennent un médaillon circulaire avec au centre un possible blason. L'enduit qui sert de support au décor mural se termine en partie haute par une légère surépaisseur avec un mouvement concave : il s'agit de la butée de l'enduit contre le plafond d'origine aujourd'hui disparu. Cette observation prouve qu'à l'origine ce niveau de combles n'existait pas en tant que tel et constituait la partie haute des pièces de l'actuel second étage.

L'église Sainte-Marie-Madeleine de Soulomès est citée pour la première fois dans une bulle du pape Grégoire IX datée de 1232, qui recense les possessions de l'abbaye bénédictine de Marcilhac-sur-Célé. Contrairement à ce qui a parfois été avancé, les Templiers n'ont semble-t-il pas fondé de maison à Soulomès. L'église est par la suite cédée aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem et rattachée à la commanderie d'Espédaillac toute proche. Il semble que le commandeur d'Espédaillac ait fait de la maison de Soulomès sa résidence effective et ce depuis 1315. La commanderie de Soulomès est rattachée avec celle de La Salles-Durbans et d'Espédaillac au Grand-Prieuré de Toulouse. Elle se maintient jusqu'à la Révolution.

Aucun document d'archives ne vient éclairer l'histoire des bâtiments de la commanderie. Seule une observation du bâti actuel permet d'avancer des hypothèses. Les vestiges d'une baie géminée sur la façade sud du corps de logis appelé le presbytère témoignent d'un premier état existant à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle. A cette période peut être également rattachée la cave du corps de logis des parcelles A 50 et A 800. A la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e, l'ensemble des deux corps de logis paraît avoir été repris. La destination des pièces peut toutefois être esquissée grâce à deux procès-verbaux de visite de la commanderie de Soulomès, l'un en 1545, le second en 1666. A la Révolution, l'ensemble est vendu comme Bien National. La partie située à l'est est rachetée par la commune et affectée comme presbytère. Le corps de logis ouest, actuelles parcelles A 50 et A 800, reste propriété privée et devient deux logis individuels ; l'intérieur est profondément remanié, le dernier niveau est abaissé et des combles sont créés, le tout probablement en 1868.

L'acquisition par la commune de Soulomès du corps de logis occidental a permis de reconstituer l'emprise d'origine de la commanderie de ce petit bourg quercynois. Si les intérieurs ont été repris et cloisonnés entre le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle, les dispositions de la fin du Moyen Age ont été en grande partie conservées. La découverte de fragments d'un riche décor peint dans l'actuel comble indique que cet espace a bénéficié des largesses d'un commandeur des Hospitaliers dans la première moitié du XV^e siècle, au moment où le chantier des peintures murales de l'église Sainte Marie-Madeleine battait son plein. Il s'agit d'un témoignage exceptionnel de la présence de peintures murales dans une demeure d'un ordre religieux militaire hors contexte liturgique. Enfin, à ce jour, peu de commanderies d'Hospitaliers sont conservées dans leur dispositions d'origine en Occitanie. La commanderie de Soulomès constitue donc un témoignage rare d'un vaste corps de logis construit par les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem comme résidence d'un dignitaire de l'Ordre entre Moyen Age et Renaissance, qui a finalement été assez peu bouleversé après la Révolution.

